

Au cœur de l'ouvrage de Maria Giuseppina Muzzarelli publié en 2005 (*Pescatori di uomini. Predicatori e piazze alla fine del Medioevo*) se trouve l'analyse de la façon dont les prédicateurs employaient la parole, cet « instrument de communication capable de susciter l'adhésion ». Trois ans auparavant, Lina Bolzoni (*La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*) s'était pour sa part intéressée à l'utilisation par les prédicateurs des images en tant que moyens de conviction. Inspiré par ces travaux, ce cycle de travail consacré à *L'art de la prédication au XV^e siècle* vise à étudier la manière dont les instruments rhétoriques et les éléments relevant de la représentation, qu'elle soit visuelle ou mentale, s'interpénètrent dans les sermons, afin d'en mesurer les effets performatifs sur l'auditoire et de discerner les éventuelles mutations qu'engendre, sur les formes de dévotion, une telle interaction.

Performance oratoire, la prédication est avant tout un discours d'autorité : il s'agit pour le prédicateur de convaincre son auditoire, de le pousser à agir dans une direction déterminée à travers l'usage d'instruments primitivement liés au langage. Or, comme l'a montré Michael Baxandall (*Painting and experience in Fifteenth Century Italy*), l'introduction de la perspective au cours du XV^e siècle a notablement modifié le processus de visualisation chez les spectateurs, donnant à la peinture un « sens moral » oublié par la suite et les familiarisant avec la construction d'une image, au sein de laquelle se déroule une historia, qui, dans sa structuration même, présente des similitudes avec l'analyse exégétique. Ainsi le discours du prédicateur se trouve-t-il inséré dans un appareil, celui de l'église, où, davantage qu'aux siècles précédents, il entre en résonance – peut-être même, à l'occasion, en concurrence – avec un autre discours, celui du peintre. Dès lors, il est intéressant d'observer la manière dont ces deux modalités discursives se rencontrent, se mêlent, se heurtent ou, peut-être, s'ignorent dans les sermons des prédicateurs, mais aussi dans leur réception par les fidèles, selon un jeu complexe d'échos et de renvois qui travaille sur l'intellect, la mémoire, la perception sensorielle, les émotions et la volonté.

Une seconde caractéristique importante de la prédication au XV^e siècle tient au rapport qu'elle entretient avec deux espaces distincts, dont la compatibilité ne va pas de soi, celui de l'église et celui de la cité. Si l'on prend en considération les deux figures majeures qui encadrent le siècle, le franciscain Bernardin de Sienne et le dominicain Jérôme Savonarole, on distingue chez eux une relation à l'espace public tout à fait différente. Ainsi, bien que le premier ait obtenu la réforme des statuts de Pérouse en 1425, son influence s'est cantonnée, pour l'essentiel, au domaine moral et spirituel. À l'inverse, Savonarole a pesé par sa prédication sur la vie publique florentine, jouant un rôle majeur dans la mise en place des réformes institutionnelles de novembre-décembre 1494. Or, si de nombreuses études ont fait le point sur les instruments utilisés par Bernardin dans ses sermons (l'exigence de clarté, exprimée par la fameuse formule « parlare chiarozzo chiarozzo », les références à la vie quotidienne, la gestuelle, le jeu sur le langage à travers les onomatopées, les répétitions, l'usage de sa tablette...), l'analyse « technique » de la prédication savonarolienne a suscité un intérêt bien moindre : de celui qui disait « mon dire est un faire », on a retenu le « faire » plutôt que le « dire », la posture prophétique et l'usage de la parole comme une arme plutôt que la manière dont celle-ci exerçait son emprise sur son public, la force structurante de la prédication dans un contexte civil troublé plutôt que ses modalités d'action et de réception.

Certes, tous les sermons sont des textes de circonstance (ne serait-ce qu'en raison des contraintes du calendrier liturgique) découlant d'une visée didactique, et chacun d'eux, pris unitairement, est une œuvre à vocation performative, destinée à avoir un effet immédiat sur les auditeurs. Le poids de la conjoncture historique, de ces « conditions des temps » sur lesquelles Machiavel a focalisé son attention, apparaît cependant, chez les prédicateurs qui œuvrent tout au long du XV^e siècle, comme un nœud problématique majeur, susceptible d'ouvrir sur d'intéressantes perspectives d'analyse quant à la structuration et à la mise en œuvre de leur discours.

Telles sont les lignes directrices que nous souhaitons approfondir durant ces journées d'études, dont la première sera plus spécifiquement consacrée à l'aspect rhétorique de cette thématique générale, et la seconde à son aspect figuratif. Pour les raisons évoquées plus haut, notre champ d'étude accordera une large place à la Péninsule italienne, mais il ne se limitera pas à celle-ci et s'étendra, dans un souci comparatif, aux autres États européens, notamment à l'Espagne, à la France et aux pays germaniques.

Pour vérifier ces hypothèses de travail, plusieurs pistes de recherche seront suivies :

- l'inscription de la prédication dans un contexte politique ou civil spécifique et les conséquences de celui-ci sur les modalités discursives
- l'analyse des procédures rhétoriques et/ou figuratives à travers lesquelles se jouent la performativité du sermon, la structuration légitimante de la parole et l'efficacité de sa réception chez les fidèles ; l'élaboration d'un outillage mental à destination des auditeurs et son inscription dans la temporalité brève (au fil des cycles de sermons d'un même prédicateur) ou longue (d'une génération à l'autre de fidèles)
- l'analyse des sources à partir desquelles les prédicateurs construisent leurs sermons, et leur réélaboration textuelle ou figurative ; l'usage et le réemploi d'un patrimoine de motifs et d'outils « techniques » propres à la tradition des sermons ; les liens de conformité ou de rejet avec la tradition des *Artes praedicandi*
- le métadiscours du prédicateur sur sa propre rhétorique et l'articulation entre la parole et l'action : la « parole comme acte » (Irène Rosier)
- les procédures à travers lesquelles s'opère l'interaction entre la parole du prédicateur et la représentation, visuelle ou mentale, chez les fidèles
- le rôle des images concrètes, mentales, métaphoriques ou allégoriques dans la médiation entre le monde intérieur et le monde extérieur, ainsi que leur connexion avec le travail mnémonique et/ou la perception sensorielle
- les liens entre oralité et écriture ; les problèmes liés à la transcription des sermons (le filtre du transcripteur, le degré de fiabilité, le contrôle exercé par le prédicateur, la circulation des sermons)
- la diffusion hors d'Italie des modalités de la prédication telles que les développent Bernardin de Sienne et Savonarole, ainsi que les mutations qu'elles subissent au cours de ce processus.